



**HAL**  
open science

# Effondrement(s) : de nouveaux imaginaires collectifs pour les territoires urbains

Marine Cueille

► **To cite this version:**

Marine Cueille. Effondrement(s) : de nouveaux imaginaires collectifs pour les territoires urbains. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02176899

**HAL Id: dumas-02176899**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02176899>**

Submitted on 8 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# NOTICE ANALYTIQUE

## INFORMATIONS GENERALES

Effondrement(s) : de nouveaux imaginaires collectifs pour les territoires urbains

Projet de fin d'études soutenu le 2 juillet 2019

Réalisé par Marine Cueille, sous la direction de Jennifer Buyck

Master Urbanisme et Aménagement parcours Design Urbain à mention professionnelle

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Université Grenoble Alpes

## COLLATION

44 pages

31 références bibliographiques

0 annexes

## MOTS-CLES

effondrement(s) – collapsologie – territoires urbains – transition – résilience – décroissance – imaginaire collectif – mise en récit – outils prospectifs

## RESUME

L'effondrement s'invite dans nos imaginaires et vient perturber notre quotidien. De quoi est-il le nom ? Défendant une approche systémique des maux de notre société, ce dernier vient bouleverser une vision commune que nous avons de l'avenir : celle d'une croissance linéaire voire exponentielle (dans un monde pourtant fini).

Comment cette donnée remet en cause l'avenir des territoires urbains ? Quels autres imaginaires de ces derniers invoque-t-elle ? et quelles manières de les faire et de les penser suggère-t-elle ?

Ce travail, décliné en trois chapitres, propose d'explorer les imaginaires de crises et les expérimentations de vivre les territoires de la résilience.

## ABSTRACT

The collapse is taking space in our minds and comes to disrupt our daily lives. What lies under that word? Defending a systemic approach of the ills of our society, it comes to shatter a common vision of our future: that of a linear, even exponential, growth (although our world is finite).

How can this data call into question the future of urban areas? What other images of these territories does it conjure? And what ways to make and think them does it suggest?

This work, separated in three chapters, proposes to explore the imaginary worlds of crises and the experiments to live the territories of the resilience.



# effondrement(s)

DE NOUVEAUX IMAGINAIRES COLLECTIFS POUR LES TERRITOIRES URBAINS



*Mémoire de fin d'études réalisé par Marine Cueille  
sous la direction de Jennifer Buyck, 17 juin 2019*

*illustration n°1 (page de garde) : Tout va s'effondrer et alors ? ; source : Julie Guillem*

*Merci Jennifer pour m'avoir soutenue dans le choix de ce sujet,  
pour la grande pédagogie, les précieux conseils lors de nos échanges*

*Merci aux étudiant.e.s de Design Urbain pour vos réactions,  
votre enthousiasme pendant nos sessions collectives mensuelles*

*Merci Annabel et Pauline pour nos joyeux échanges sur l'effondrement*

*Merci Mimoun pour m'avoir entendue,  
pour ta bonne humeur quasi quotidienne, tes encouragements*



# SOMMAIRE

INTRODUCTION	5-6
CHAPITRE I	7-11
<b><i>l'effondrement se dessine,</i></b>	
<i>“effondrement” : mettre un mot sur les crises du système     et réinterroger la résilience des territoires</i>	
CHAPITRE II	13-27
<b><i>d'autres imaginaires sont possibles,</i></b>	
<i>défaire l'imaginaire collectif des territoires urbains</i>	15-22
<i>mettre en récit ces territoires à l'épreuve d'effondrements</i>	23-27
CHAPITRE III	29-40
<b><i>des nouveaux territoires se décident...</i></b>	
<i>proposer des alternatives aux territoires</i>	31-37
<i>changer de paradigme pour les projeter vers la résilience</i>	38-40
CONCLUSION	42
BIBLIOGRAPHIE	43-44

# INTRODUCTION

Les notions de résilience et de transition se font les nouveaux leitmotivs de l'urbaniste, prenant ainsi le relais du développement durable.

Face à quels risques les territoires se veulent résilients ? Vers quoi sont-ils en transition ?

Les risques menaçant les territoires sont multiples et découlent de différentes crises majeures : les ruptures d'approvisionnement peuvent être liées à la crise économique (mouvements de protestations contre la hausse des prix du pétrole au nom du changement climatique par exemple), la crise écologique d'érosion de la biodiversité est amplifiée par le changement climatique, qui l'est lui-même par la combustion massive d'énergies fossiles (ce pétrole dont les protestataires réclament la baisse du prix). En creusant un peu, toutes les crises sont interconnectées et ne peuvent être traitées indépendamment au risque d'en aggraver une autre.

Les considérer toutes interconnectées n'est pas anodin : cela multiplie les risques auxquels les territoires sont exposés dans un même temps. L'étude de l'interconnexion de ces crises<sup>1</sup> amène à un effondrement<sup>2</sup> de notre société industrielle.

Ce terme, qui sous-tend la fin du système dominant, invite à repenser la résilience des territoires par l'approche systémique des crises auxquelles il est exposé.

Dans le domaine de l'aménagement, cette notion commence à faire son entrée (soirée spéciale *Avant/Après la fin du monde* organisée dans le cadre du festival A l'école de l'anthropocène<sup>3</sup>, interventions du collapsologue<sup>4</sup> Pablo Servigne à la Biennale des villes en Transition à Grenoble<sup>5</sup>). Il peut même être le cœur de travaux sur le devenir des territoires (mémoire de fin d'études de l'architecte-paysagiste Pierre Lacroix<sup>6</sup> par exemple).

Le prisme de l'effondrement bouleverse notre rapport au futur et la vision que l'on peut avoir du territoire. Il dépeint un avenir rythmé de catastrophes, s'opposant à la croyance en une croissance linéaire voire exponentielle.

Quels rôles ont alors les urbanistes dans l'aménagement de territoires résilients ? Quels imaginaires des territoires urbains et du vivre ensemble l'effondrement invoque ?

***et si, à l'heure de la résilience, l'effondrement  
était une opportunité pour imaginer et construire  
collectivement les territoires urbains ?***

---

<sup>1</sup> La Collapsologie.

<sup>2</sup> Notion développée dans le chapitre *l'effondrement se dessine* de ce mémoire.

<sup>3</sup> Organisé par l'Ecole Urbaine de Lyon en janvier 2019.

<sup>4</sup> Désigne une personne qui se reconnaît dans le mouvement de la collapsologie (étude de l'effondrement). Pablo Servigne en est en l'occurrence le co-créateur.

<sup>5</sup> Organisée en mars 2019 par la métropole.

<sup>6</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, 100p.

La résilience urbaine n'intègre généralement pas la dimension systémique des crises dont "l'effondrement" est le nom.

L'imaginaire collectif est sollicité par les projections post-apocalyptiques propagées par la fiction grand public.

Des territoires alternatifs expérimentent d'autres modes de vie et d'habiter (plus résilients ?) qui peuvent nourrir les manières d'imaginer et faire les territoires.

Des outils participatifs (détachées des méthodes de prospective territoriale) invitent à se projeter dans une vision partagée de l'avenir de la société.

Ces quatre hypothèses sont déclinées en trois chapitres (le troisième enveloppant les deux dernières).

Le premier chapitre, après un exposé de la notion d'effondrement, propose de requestionner la notion de résilience urbaine sous ce prisme.

S'il peut sembler difficile de mettre des images sur un futur d'effondrement, le second chapitre invite à explorer l'imaginaire collectif des sociétés en crises plébiscité par la fiction et les imaginaires naissants autour de la notion d'effondrement.

Le troisième et dernier chapitre explore des territoires de la résilience et les outils de projection dans un futur rythmé de crises.

**« L'effondrement est une mise en récit de chiffres catastrophiques  
qui changent notre manière d'être au monde, de voir l'avenir,  
de s'organiser, de réfléchir à ce que l'on peut faire [ensemble] »**

*Pablo Servigne*

*illustration n°2 (page de chapitre) : State of mind, Lora Zombie*



CHAPITRE I

*l'effondrement*

*se dessine ,*

Parler d'effondrement nécessite quelques apports théoriques.

Cette partie a pour vocation d'explorer le terme et ce qu'il y a derrière, elle n'a ni la prétention d'être scientifique ni d'être une expertise en la matière.

Partant du constat que certaines crises sont à elles seules capables de transformer nos conditions de vie sur Terre et au vu de leur dimension systémique, il convient peut-être de placer l'effondrement au cœur de la notion de résilience.

## “effondrement” : mettre un mot sur les crises du système et réinterroger la résilience des territoires

### L'EFFONDREMENT, UN PROCESSUS – EN COURS ?

La possibilité d'effondrement de notre *civilisation thermo-industrielle*, dont l'économie et l'industrie dépendent de l'exploitation toujours plus exponentielle d'énergies fossiles<sup>7</sup> est étudiée depuis une cinquantaine d'année.

La sortie en 1972 du rapport du Club de Rome<sup>8</sup> *The Limits to Growth*<sup>9</sup> a mis en lumière le dangereux paradoxe de notre société : la poursuite d'une croissance infinie dans un monde aux ressources finies.

En France depuis les années 2000, ce sont Agnès Sinaï<sup>10</sup> et Yves Cochet<sup>11</sup> qui colportent ce message via l'Institut Momentum (laboratoire d'étude des issues de la société industrielle)<sup>12</sup>.

C'est en 2015 que la Collapsologie (qui se définit comme l'étude de l'effondrement) vulgarise le terme, le redéfinit et invite largement à penser la suite du monde sous ce prisme.

L'hypothèse d'un effondrement global (telle que présentée par Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans *Comment tout peut s'effondrer*<sup>13</sup>) ayant pour origine le pic pétrolier de 2006<sup>14</sup>, la fragilité des systèmes économiques mondial et nationaux ainsi que la perspective du changement climatique ne nous permettront pas de continuer dans une trajectoire de croissance. Les pics d'autres ressources fossiles d'ici à 2030 et la convergence des crises écologiques (effondrement de la biodiversité, érosion des sols) et sociales viennent conforter cette hypothèse. La possibilité d'une substitution des énergies fossiles par les renouvelables est laissée de côté<sup>15</sup>.

---

<sup>7</sup> Soit d'énergies non renouvelables à échelle de temps humaine.

<sup>8</sup> Groupe de réflexion sur les problèmes de la société moderne et la crise planétaire composé de scientifiques, d'économistes et d'industriels.

<sup>9</sup> CLUB OF ROME, 1972, *The Limits to Growth*.

<sup>10</sup> Journaliste enseignant la décroissance à Sciences Po Paris. Co-fondatrice de l'Institut Momentum.

<sup>11</sup> Politique et mathématicien, ancien ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire sous Lionel Jospin, souvent cité dans la sphère collapso. Co-fondateur de l'Institut Momentum.

<sup>12</sup> Site de l'Institut Momentum disponible sur : <https://www.institutmomentum.org/>

<sup>13</sup> SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, 2015, *Comment tout peut s'effondrer. Petit Manuel à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 295p.

<sup>14</sup> Du pétrole conventionnel, dont l'exploitation est rentable, pas comme toutes.

<sup>15</sup> Le pétrole étant la seule source d'énergie à avoir un Taux de Retour Énergétique aussi important.

Deux manières d'envisager l'effondrement se distinguent : l'une catabolique dépeint un effondrement long, l'autre catastrophique renvoi, comme son nom l'indique, à un bouleversent très rapide de la situation<sup>16</sup>.

La frontière entre ces deux visions est mince (les deux peuvent opérer en même temps) mais la vision défendue par l'Institut Momentum semble être celle d'un effondrement catabolique<sup>17</sup>.

L'effondrement est ainsi une notion plurielle, qui sous-tend une multitude de crises et changements à venir. Si l'on parle d'effondrement au singulier (ce qui peut renvoyer à un choc brutal, un épisode unique venant bouleverser la société), il s'agit bien d'un processus.

Selon Yves Cochet, il s'agit « d'une série d'événements pendant lesquels ou à l'issue desquels les bases de la sustentation de la vie (habitat, alimentation, santé, sécurité...) ne sont plus fournies [à un coût raisonnable] à une majorité de la population par des services encadrés par la loi »<sup>18</sup>.

## UNE FIN D'UN MONDE ET NON DU MONDE

Pour paraphraser Pablo Servigne, l'effondrement ce n'est ni l'apocalypse ni la fin du monde, c'est la fin d'un monde : celui de la société de croissance.

L'histoire de l'humanité est teintée de cas d'effondrements de civilisations. C'est par exemple le cas de l'Empire Romain ou de la civilisation Maya<sup>19</sup>.

Les cas récents<sup>20</sup> de Cuba (entraîné dans la chute de l'URSS) et de la ville de Détroit (crise économique causée par la chute de l'industrie automobile) permettent de mieux projeter à quoi la résilience à l'épreuve de l'effondrement peut ressembler.

Quand on parle de résilience il ne s'agit plus seulement de l'être face aux inondations mais de l'être face à la perspective du changement climatique, à l'érosion de la biodiversité, à la fin de l'énergie bon marché... tout cela en même temps.

Par son approche systémique, l'effondrement vient mettre un mot sur les crises et leur donner une toute autre dimension.

## UNE NOUVELLE MANIERE DE PENSER & FAIRE LES TERRITOIRES URBAINS ?

Pour certains collapsologues et professionnels de l'aménagement urbain, la perspective d'un

---

<sup>16</sup> COCHET Yves, 2011, *L'effondrement, catabolique ou catastrophique ?* Institut Momentum, 7p.

<sup>17</sup> JOURDAN Gabriel, POUTOIRE Frédéric, 2019, *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*, Café collaps' de Grenoble, disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C1c6-4qULKg> [consultée le 14/06/19].

<sup>18</sup> COCHET Yves, 2019, « Cinq repas séparent la démocratie de la barbarie », *Socialter*, n°32 (La culture du bonheur), p.13.

<sup>19</sup> DIAMOND Jared, 2006, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, France, Gallimard, 664p.

<sup>20</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, 100p.

effondrement implique de « réinterroger nos pratiques professionnelles »<sup>21</sup> en laissant de côté les “quelques” certitudes<sup>22</sup> de croissance et stabilité « que nous avons des villes et des territoires »<sup>23</sup>.

Un tel changement de paradigme est-il en déjà à l'œuvre ?

Entre autres exemples, la publication en 2017 du mémoire de fin d'étude *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement*<sup>24</sup>, les enseignements dispensés par le DSAA Alternatives Urbaines (du lycée Chérioux à Vitry-sur-Seine)<sup>25</sup> ou encore la conférence *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*<sup>26</sup> donnée par deux urbanistes (à l'un des Cafés collaps<sup>27</sup> de Grenoble en avril 2019), peuvent peut-être en témoigner.

■ ■ ■

Cette recherche de la résilience dans un avenir incertain, peut être guidée par un cadre structurant posé par les crises à venir<sup>28</sup>.

Parler de résilience en temps d'effondrement suppose au moins de s'ancrer dans un futur empreint de décroissance énergétique, aucune autre source que le pétrole ne pouvant garantir notre régime actuel.

La décroissance peut donc permettre la nécessaire transition vers des territoires plus résilients.

Selon Pablo Servigne, derrière les notions floues de l'effondrement et la résilience, le réel enjeu « se situe en grande partie dans la manière que nous avons de nous représenter l'avenir : comment percevons-nous les villes ? Comment les voyons-nous évoluer ? Quel rôle leur donnons-nous dans les catastrophes que nous subissons ? » Vers quoi souhaitons-nous aller ? ».<sup>29</sup>

---

<sup>21</sup> JOURDAN Gabriel, POUTOIRE Frédéric, 2019, *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*, Café collaps' de Grenoble, disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C1c6-4qULKg> [consultée le 14/06/19].

<sup>22</sup> Ici, les conférenciers font références aux futurs périmés exposés par Pablo Servigne dans *L'avenir des villes*. Ils sont présentés plus tard, dans la partie *défaire l'imaginaire collectif et sa crise* du second chapitre de mon mémoire.

<sup>23</sup> JOURDAN Gabriel, POUTOIRE Frédéric, 2019, *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*, Café collaps' de Grenoble, disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C1c6-4qULKg> [consultée le 14/06/19].

<sup>24</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, 100p.

<sup>25</sup> Présentation des orientations et enseignements du DSAA disponible sur le site <http://www.lycee-cherioux.fr/PDF/DSAA-Parcours.pdf>.

<sup>26</sup> JOURDAN Gabriel, POUTOIRE Frédéric, 2019, *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*, Café collaps' de Grenoble, disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C1c6-4qULKg> [consultée le 14/06/19].

<sup>27</sup> « Débats, ateliers et rencontres, pour aborder de façon sceptique et constructive la collapsologie » lancés par Nicolas Géraud et dont la forme est inspirée de Cafés philos.

<sup>28</sup> JOURDAN Gabriel, 2019, *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*, Café collaps' de Grenoble, disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C1c6-4qULKg> [consultée le 14/06/19].

<sup>29</sup> *id.*

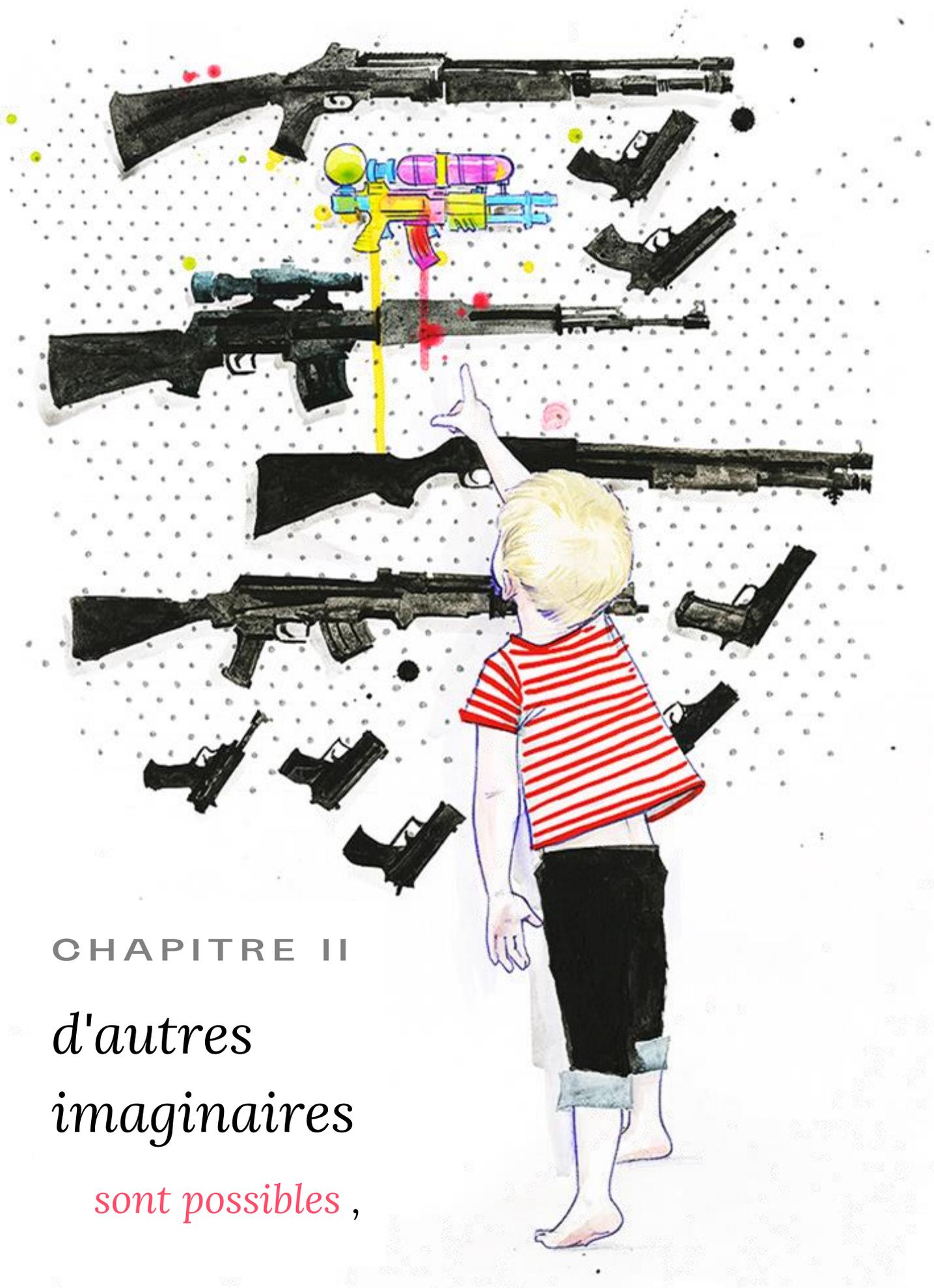


**« Les catastrophes redessineront les visages de nos villes.**

**Comment ? C'est à vous de voir... »**

*Pablo Servigne*

*illustration n°3 (page de chapitre) : Choose your weapon, Lora Zombie*



CHAPITRE II

*d'autres  
imaginaires*

*sont possibles ,*

Face aux changements à venir, il est difficile de mettre des images et des mots sur le futur : ces derniers bouleversent les croyances (la croissance en est une)<sup>30</sup> « *qui fondent notre vision commune du monde* »<sup>31</sup>.

Les catastrophes auxquels ils peuvent renvoyer ne nous sont pas inconnues. Souvent dépeintes par l'intermédiaire de la fiction, elles alimentent notre imaginaire collectif.

Mais quel imaginaire collectif construisent-elles ?

En marge des nombreux récits post-apocalyptiques, se dessinent d'autres imaginaires. Ceux-ci, plus lucides, prennent en compte les bouleversements annoncés. Quels mots et images donnent-ils au futur ? Peuvent-ils inspirer notre manière de penser et faire les territoires ?

## PARTIE I

### *défaire l'imaginaire collectif des territoires urbains*

Faire les territoires à la hauteur des enjeux de demain invoque de se détacher de l'avenir de croissance technologique des territoires et notamment des villes habituellement proposé par les urbanistes<sup>32</sup>.

Une fois cet avenir périmé laissé de côté, quelles alternatives nous sont proposées ?

#### LA PETITE LISTE DE FUTURS PERIMES

Saisir la dimension systémique des crises sociétales nécessite de « faire le deuil de certains avènements [de croissance et de stabilité] qui nous étaient familiers »<sup>33</sup> et qui sont de fait périmés. Pablo Servigne, dans son essai *L'avenir des villes*<sup>34</sup>, partage sept suppositions courantes (dont six extraites d'une conférence donnée en 2011 par Dennis Meadows à l'ENSAVT<sup>35</sup>) sur le devenir des villes. Ces dernières, qualifiées par l'auteur de croyances, (dés)orientent l'aménagement territorial, « *encombrent notre imaginaire et [...] empêchent de libérer notre potentiel imaginatif* »<sup>36</sup>. Il faut donc les laisser de côté pour en construire de nouveaux intégrant les crises à venir<sup>37</sup>.

Les sept suppositions, nommées comme suit dans l'essai, sont les suivantes<sup>38</sup> :

---

<sup>30</sup> LUCCHESI Vincent, 2019, « L'effondrement, nouvelle religion de l'humanité », *Usbek & Rica*, disponible en ligne sur : <https://usbeketrica.com/article/effondrement-religion-humanite> [consulté le 14/06/19].

<sup>31</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 3.

<sup>32</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 5, 22.

<sup>33</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 19.

<sup>34</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, 40p.

<sup>35</sup> MEADOWS Dennis, 2011, *Préparer les villes de l'après-pétrole*, Ecole Nationale Supérieure de la Ville & des Territoires de Marne-la-Vallée.

<sup>36</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 19.

<sup>37</sup> *id.*

<sup>38</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 19-22.

La croissance va se poursuivre,  
ou le « défi d'imaginer la ville sans tous les apports constants et croissants d'énergie et de ressources qui l'alimentent aujourd'hui ! »<sup>39</sup>.

L'énergie va continuer à être facile d'accès,  
ou « renoncer à la vision futuriste d'une ville toujours plus technologique et énergivore, celle que l'on se représente habituellement dans les films de science-fiction. »<sup>40</sup>.

Le pétrole sera remplacé par les énergies renouvelables,  
ou comment la mise en place « de petits systèmes locaux, décentralisés et de basse technologie (« low tech ») [...] ne pourra alors pas maintenir le « métabolisme » actuel des villes... »<sup>41</sup>.

Les problèmes sociaux seront résolus par de nouvelles constructions,  
ou pourquoi « Sans croissance et avec un besoin accru de terres agricoles, il est clair que la ville ne pourra plus s'étendre comme elle l'a fait. »<sup>42</sup>.

Notre mode de vie se maintiendra, voire s'améliorera,  
ou « se demander à quoi pourrait ressembler une ville devenant « plus pauvre « chaque année. [et] « Comment organiser cela ? Comment réagiront les populations habituées à un haut niveau de confort ? »<sup>43</sup>.

Notre système politique et économique restera peu ou prou le même,  
ou « inclure la possibilité de grands changements politiques, sociaux et économiques, [dans un climat] de catastrophes et ruptures »<sup>44</sup>.

L'avenir appartient aux smart cities,  
ou se libérer de l'imaginaire toxique de « la soutenabilité des villes [...] systématiquement associée à la croissance et [qui] nourrit les aspirations [...] du capitalisme vert. »<sup>45</sup>.

L'abandon de ces sept croyances invite un à renversement de l'imaginaire de l'avenir des villes : la ville du futur ne sera ni exponentielle ni linéaire<sup>46</sup> et sera empreinte de décroissance. Ces conditions sont partagées par de nombreux récits de fiction qui ne mettent justement pas qu'en avant des « villes toujours plus technologiques ». Quelles visions alternatives partagent-ils ? Ces dernières sont-elles désirables et plausibles ?

## LES IMAGINAIRES DE TERRITOIRES EN CRISES

Nombreuses sont les œuvres d'anticipation qui dessinent des futurs chaotiques à nos

---

<sup>39</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 20.

<sup>40</sup> *id.*

<sup>41</sup> *id.*

<sup>42</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 21.

<sup>43</sup> *id.*

<sup>44</sup> *id.*

<sup>45</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 22.

<sup>46</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 3, 5.

sociétés<sup>47</sup> et les imaginaires de villes dystopiques sont largement partagées par la fiction<sup>48</sup>. Quand il s'agit de (se) projeter, l'imaginaire collectif s'en retrouve ainsi imprégné.

Pour illustrer ces propos, les imaginaires futuristes présentés et illustrés ci-après<sup>49</sup> (cf. illustrations n°4 et 5 pages 18, 20 et 21) sont issus de classiques de littérature et du cinéma de fiction grand-public. Ils projettent la société dans un climat de crises, d'effondrement voire d'apocalypse.

Le roman *Ravage*<sup>50</sup> de René Barjavel, raconte la disparition soudaine (et qui semble globale) en 2052 de l'électricité dans une société hyper technologique et dépendante de cette source énergétique.

Le black-out, étendu à minima à Paris, provoque un chaos total immédiat entraînant la chute des villes<sup>51</sup> (au moins de celle la capitale) dans une France dont la population urbaine s'élève alors à quatre-vingt millions de personnes.

Dans le second chapitre, la ville de Paris est successivement présentée comme lieu de ressources s'amenuisant très rapidement, d'entraide un très court instant, de violences intergroupes puis de mort assurée (cf. illustration n°5 page 20). Bahia Dalens résume cette situation dans un article de la revue *Urbanités*<sup>52</sup> : « La ville se gonfle de recoins sombres, change totalement d'aspect, et devient un espace terrifiant envahi non seulement par la nuit [...] mais aussi parfois par la nature sauvage [de l'humain]. ».

Elle soulève aussi le renversement des rapports entre ville et campagne : face à la ville « organisation humaine dangereuse »<sup>53</sup> et « Enfer de flammes et de dénuement de la race humaine »<sup>54</sup>, la Provence vers laquelle les héros se réfugient, devient « jardin d'Eden »<sup>55</sup>.

L'ouvrage est construit en quatre chapitres (qui peuvent peut-être se lire comme des cycles de civilisation : l'apogée, le déclin, la gestation, la naissance<sup>56</sup>). Son dernier dessine la naissance d'une dictature patriarcale<sup>57</sup> et archaïque rejetant toute forme d'énergie non humaine et d'innovation.

La bande dessinée du même nom<sup>58</sup> scénarisée par Jean-David Morvan (dont le premier tome a été publié en 2017), est une réinterprétation du roman de Barjavel.

---

<sup>47</sup> OLAGNIER Pierre-Jacques, « Les imaginaires urbains du cinéma de science-fiction ou le leitmotiv de la figure de la ville dystopique », *Les Cahiers du Développement Urbain Durable*, n°45, 17p.

<sup>48</sup> "HAH", 2018, « A quoi ressemblent les futurs inhabitables ? Un voyage au cœur des villes dystopiques », *Human After HAL*, disponible en ligne sur <https://www.humanafterhal.com/villes-dystopiques-du-futur/> [consulté le 14/06/19].

<sup>49</sup> *Nota bene* : les œuvres retenues le sont pour les projections de sociétés en crise qu'elles dépeignent, non pour les valeurs qu'elles pourraient partager (telles les propos, situations racistes et machistes dans le roman *Ravage* de René Barjavel).

<sup>50</sup> BARJAVEL René, 1943, *Ravage*, Paris, Denoël, 288p.

<sup>51</sup> Second chapitre du livre *Ravage* de René Barjavel.

<sup>52</sup> DALENS Bahia, 2013, « L'effondrement de la ville ou l'humanité en crise dans *Ravage* de Barjavel (1943) », *Urbanités*, n°2 (Crises en villes, villes en crise), disponible en ligne sur <http://www.revue-urbanites.fr/leffondrement-de-la-ville-ou-lhumanite-en-crise-dans-ravage-de-barjavel-1943/> [consulté le 15/06/19].

<sup>53</sup> *id.*

<sup>54</sup> *id.*

<sup>55</sup> *id.*

<sup>56</sup> WIKIPEDIA, 2019, *Déclin de civilisation*, disponible en ligne sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9clin\\_de\\_civilisation](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9clin_de_civilisation) [consulté le 15/06/19].

<sup>57</sup> Dans le sens non religieux du terme.

<sup>58</sup> Coll., 2016 et 2017, *Ravage*, 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> tomes, Belgique, Glénat, 48p. et 48p.



« Aucun animal n'a survécu et toutes les cultures ont disparu. Bientôt les arbres du monde entier tomberont. »

**Les routes sont peuplées de réfugiés poussant des chariots et de groupes armés cherchant de l'essence et de la nourriture. »**



« Le cannibalisme est notre plus grande crainte. Ce qui m'inquiète le plus c'est la nourriture ; toujours la nourriture. La nourriture, le froid et nos chaussures. »



SI NOUS LES LAISSONS PARTIR, ILS RISQUENT DE RETROUVER NOS TRACES.

JÉ SAIS QUE CE N'EST PAS DRÔLE DE TUER DES GENS SANS DÉFENSE, MAIS NOUS DEVONS, AVANT TOUT, SONGER À ASSURER NOTRE PROPRE SÉCURITÉ.

NOUS NE LAISSERONS ICI PERSONNE DE VIVANT.



POUSSEZ-VOUS !

DÉGAGEZ !

NE RESTEZ PAS DANS LE CHEMIN !

C'EST FINI, LA VILLE D'OR !



« Chaque jour est plus gris que le précédent. Il fait froid, le froid augmente alors que le monde s'éteint lentement. »

AVANT DE PASSER AU PARTAGE DES CORVÉES ET AU CHOIX DES ARMES QUE NOUS AVONS FABRIQUÉES OU GLANÉES DE-CI DE-LÀ, SE POSE LA QUESTION DU CHEF.



illustration n°4 : mosaïque de dystopies extraites de la bande-dessinée *Ravage*<sup>59</sup> (dessins et bulles) et du film *La Route*<sup>60</sup> (scènes et citations) ; source personnelle

<sup>59</sup> Coll., 2017, *Ravage*, 2<sup>e</sup> tome, Belgique, Glénat, p. 5, 10, 18, 21,37 et 44.

<sup>60</sup> HILLCOAT John, 2009, *La Route*, Etats-Unis, Metropolitan FilmExport, min. 3, 4. 5, 13, 43.

**« Que faire, où aller, comment quitter la capitale  
où ils ne trouveraient bientôt plus de quoi manger,  
ni surtout de quoi boire ? »**

« La foule se jeta sur les bicyclettes.  
Arrachées, reprises, tirées de toutes parts,  
elles furent mises en pièces sans profit  
pour personne. »

« François en avait assez vu.  
La loi de la jungle allait devenir la loi de la Cité. »

**« Les Parisiens ne virent dans cette proclamation que la confirmation de leur crainte.  
Le pire malheur qui pût frapper les citoyens d'un Etat organisé venait de s'abattre sur eux :  
il n'y avait plus de gouvernement ! »**

« Mais des gens habituellement honnêtes ne  
tardèrent pas à suivre son exemple. Dans les  
jours qui suivirent des groupes, des bandes se  
formèrent, sous l'autorité d'un chef qui s'était  
imposé par sa force ou son esprit de décision.  
Ces bandes vécurent en ravissant aux plus  
faibles et aux isolés leurs provisions. »

« La puanteur uniforme de la mort avait remplacé,  
dans la capitale, les odeurs multiples de la vie. »

« Il fallait se décider à partir.  
La vie dans la capitale devenait impossible. »

**« Tout ce qui pouvait marcher était parti, fuyant la mort.  
Les fugitifs s'imaginaient trouver dans d'autres villes plus de chances  
de survivre, ou, dans la brousse des campagnes abandonnées, avec un  
air plus sain et de l'eau potable, de quoi manger. »**

« Nous irons jusqu'en Provence.  
C'est le seul endroit où nous pouvons espérer  
recevoir de l'aide pour recommencer notre vie. »

illustration n°5 : la chute des villes ; source : Ravage<sup>61</sup>

<sup>61</sup> BARJAVEL René, 2007, *Ravage*, Barcelone, Gallimard, p. 155, 157, 158, 185, 186, 203, 204, 206.

Elle dépeint à peu de choses près le même scénario de crise. Les déclencheurs du black-out eux, semblent différents : ce qui peut être interprété comme la conséquence d'une guerre entre l'Amérique du Sud et la France est alors celle d'une éruption solaire (phénomène souligné de manière indirecte par l'auteur comme connu des scientifiques<sup>62</sup> et qui pourrait avoir de lourdes conséquences pour notre société s'il était extrême<sup>63</sup>).

Le film post-apocalyptique de John Hillcoat<sup>64</sup>, inspiré du roman du même nom de l'auteur Cormac McCarthy, retrace *La Route* d'un père et son fils à travers une terre dévastée dix ans plus tôt par une catastrophe non identifiée. Les paysages et la situation sont chaotiques. Seul l'espoir d'un monde meilleur guide les deux héros dans un monde rongé par la faim, où l'on ne peut compter que sur soi et dans lequel le cannibalisme est à l'œuvre.

On pourrait également se plonger dans les célèbres univers de la saga post-apocalyptique *Mad Max* de Georges Miller, de la série d'horreur *The Walking Dead* de Franck Darabont et Robert Kirkman, de la série post-apocalyptique *Révolution* d'Eric Kripke, et plus récemment de la série d'anticipation *La Servante écarlate* de Bruce Miller...

Quelques soient les causes des cataclysmes, ces œuvres d'anticipation dépeignent des sociétés post-apocalyptiques où la création de groupuscules violents se dressant les uns contre les autres est courante, dans lesquelles les inégalités sociales s'accroissent de par la dominance d'élites et où la ville peut être tantôt haut lieu de dangers, tantôt dévastée.

Dans ces villes du futur, qualifiées de *villes ghettoïsées* ou *villes taudis* par "HAH" dans son article<sup>65</sup>, « violence, saleté, surpopulation et lutte pour la survie sont les ingrédients-clés. »<sup>66</sup>.

Outre le genre post-apocalyptique, les villes dans l'univers de la science-fiction, sont bien plus souvent dystopiques qu'utopiques<sup>67</sup>.

Ces dystopies sont toutefois teintées d'utopies (bien moins nombreuses<sup>68</sup>) dans lesquelles le climat de paix semble garanti par un certain communautarisme et un lien fort à la terre.

Dans la comédie *La Belle Verte*<sup>69</sup>, Coline Serreau souligne les paradoxes de la société industrielle occidentale en leurs opposant les valeurs d'une autre société, plus évoluée. Égalité, respect de l'autre, harmonie avec la nature, sont les mots d'ordre de cette civilisation habitant *la planète verte*, voisine de la Terre.

---

<sup>62</sup> Coll., 2017, *Ravage*, 2<sup>e</sup> tome, Belgique, Glénat, p. 29.

<sup>63</sup> PHILLIPS Tony, 2014, *Near Miss: The Solar Superstorm of July 2012*, disponible en ligne sur le site de la Nasa : [https://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2014/23jul\\_superstorm/](https://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2014/23jul_superstorm/) [consulté le 15/06/19].

<sup>64</sup> HILLCOAT John, 2009, *La Route*, Etats-Unis, Metropolitan FilmExport, 119min.

<sup>65</sup> "HAH", 2018, « A quoi ressemblent les futurs inhabitables ? Un voyage au cœur des villes dystopiques », *Human After HAL*, disponible en ligne sur <https://www.humanafterhal.com/villes-dystopiques-du-futur/> [consulté le 14/06/19].

<sup>66</sup> *id.*

<sup>67</sup> OLAGNIER Pierre-Jacques, « Les imaginaires urbains du cinéma de science-fiction ou le leitmotiv de la figure de la ville dystopique », *Les Cahiers du Développement Urbain Durable*, n°45, 17p.

<sup>68</sup> OLAGNIER Pierre-Jacques, « Les imaginaires urbains du cinéma de science-fiction ou le leitmotiv de la figure de la ville dystopique », *Les Cahiers du Développement Urbain Durable*, n°45, 17p.

<sup>69</sup> SERREAU Coline, 1996, *La Belle Verte*, France, A.M.L.F., 99min.

Paradoxalement et en opposition au mythe partagé d'une nature humaine uniquement individualiste<sup>70</sup> (nourri par le cinéma et la littérature de fiction ?), l'entraide inter individus ressort en temps de catastrophes.

Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, dans leur ouvrage à deux noms<sup>71</sup>, invitent à laisser de côté ce mythe de *la loi du plus fort* et mettent en lumière que l'entraide est « *l'autre loi de la jungle* »<sup>72</sup>. Elle serait même un inconditionnel à l'évolution des espèces (plus même que la compétition)<sup>73</sup>.

L'effondrement se dessinant, des changements radicaux s'annoncent pour les territoires urbains<sup>74</sup>. S'en saisir, « *c'est aussi se donner la possibilité de s'y préparer ou de les éviter.* »<sup>75</sup>. De quels imaginaires (plus crédibles et souhaitables) pouvons-nous nourrir et nous nourrir ?

---

<sup>70</sup> LUCCHESI Vincent, 2019, « L'effondrement, nouvelle religion de l'humanité », *Usbek & Rica*, disponible en ligne sur : <https://usbeketrica.com/article/effondrement-religion-humanite> [consulté le 14/06/19].

<sup>71</sup> SERVIGNE Pablo, CHAPELLE Gauthier, 2017, *L'Entraide, l'autre loi de la jungle*, Les Liens Qui Libèrent, 384p.

<sup>72</sup> LUCCHESI Vincent, 2019, « L'effondrement, nouvelle religion de l'humanité », *Usbek & Rica*, disponible en ligne sur : <https://usbeketrica.com/article/effondrement-religion-humanite> [consulté le 14/06/19].

<sup>73</sup> SERVIGNE Pablo, « L'entraide, l'autre loi de la jungle (avec Gauthier Chapelle) », disponible sur : <https://pabloservigne.com/entraide-2/> [consulté le 16/06/19].

<sup>74</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 39.

<sup>75</sup> *id.*

## PARTIE II

### *mettre en récit ces territoires à l'épreuve d'effondrements*

Sous la forme de bande-dessinées, d'essais ou encore de projections scientifiques, d'autres mises en récits de la ville et des territoires à l'épreuve d'effondrements naissent.

Ces mises en récits s'inscrivent dans des univers décroissants dans lesquels l'énergie accessible n'est plus et où le climat est instable (les bouleversements annoncés scientifiquement y posent ainsi un cadre structurel pour le futur). Elles offrent ainsi de nouvelles pistes de réflexions sur le devenir des territoires. Les donner à voir permet d'alimenter un imaginaire collectif plus crédible et constructif des territoires urbains<sup>76</sup>.

#### LECTURE CROISEE DE SCENARII PROSPECTIFS DE TERRITOIRES URBAINS

Les deux scénarios prospectifs analysés dans cette partie ont pour point commun d'être cadrés par des certitudes pour le futur des territoires : le manque à venir en pétrole, le changement climatique, et ce que cela induit.

Il s'agit d'un choix non exhaustif, guidé par les visions "positives" qu'ils partagent du futur.

Les deux scénarios sont synthétisés ci-après à l'aide d'une grille de lecture à base commune.

#### PAYSAGES RESILIENTS

Le premier scénario, *Paysages résilients*<sup>77</sup>, nous fait découvrir les territoires d'Europe de l'ouest se relevant d'une période d'effondrement. Sous forme de bande-dessinée (cf. illustration 6 pages 23-24) il dépeint les paysages urbains, périurbains et ruraux et leurs interrelations.



<sup>76</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 39.

<sup>77</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 21-22, 34-53.

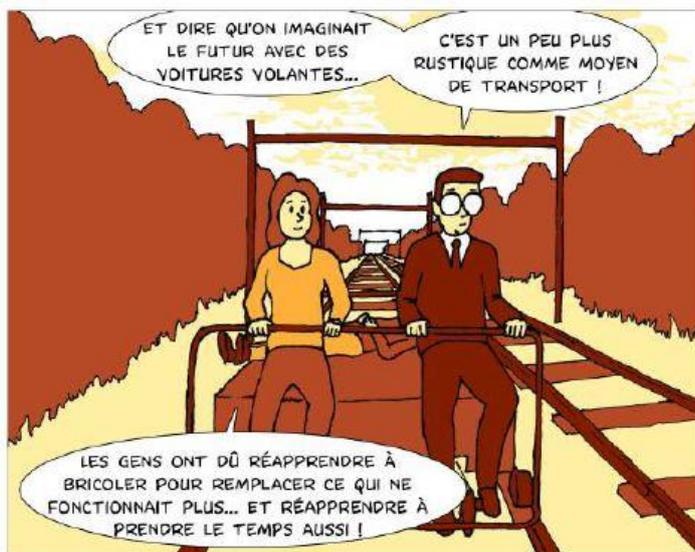
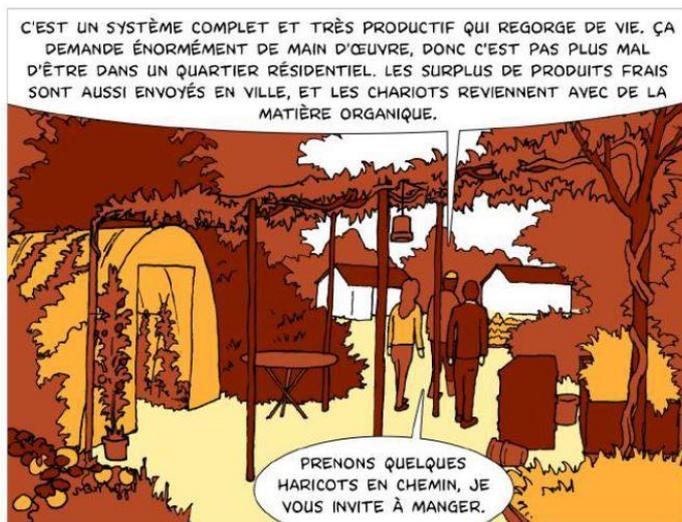


illustration n°6 : extraits de la bande dessinée *Paysages Résilients*<sup>78</sup>

Le scénario est le suivant (grille de lecture remplie à partir de la bande-dessinée<sup>79</sup>) :

### Origine du scénario

pic pétrolier, suivant les prévisions du GIEC ainsi que des exemples de crises – non précisées<sup>80</sup>

### Horizon(s) de projection

2050-2100

### Etendue du phénomène d'effondrement (globalité et systémie)

effondrement systémique global

### Evolution du phénomène (catastrophique ou catabolique)

<sup>78</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 36, 40-42.

<sup>79</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 32-53.

<sup>80</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 21.

catabolique puis catastrophique

### **Déclencheur(s)**

crise économique entraînant des ruptures d'approvisionnements, en pétrole, électricité, en eau puis en nourriture

### **Etape d'effondrement**

post-effondrement, période stable de résilience

### **Territoire projeté (lieu géographique)**

paysages types de l'Europe de l'ouest

### **Paysage(s) projeté(s) (urbain, périurbain, rural)**

urbain, périurbain, rural (interrelations)

### **Conditions générales de vie<sup>81</sup>**

- ressources et infrastructures : raréfaction de l'énergie accessible à toutes et à tous et accès quasi impossible au pétrole ; chaos géopolitique ; quasi disparition du commerce à grande échelle ; raréfaction des produits d'origine industrielle ; bouleversement du système agro-alimentaire ; ruptures des chaînes d'approvisionnement (nourriture, eau et matières premières) ; dégradation voire abandon d'infrastructures existantes (transport, habitat, industries)
- conditions écologiques et sanitaires : dérèglement climatique perturbant les aires de répartitions des espèces non humaines comme humaines ; amplification des conditions climatiques extrêmes ; environnement pollué et dégradé
- démographie, société et politique : instabilité de l'état ; augmentation des mouvements révolutionnaires voire fascistes ou identitaires ; bouleversement du secteur de l'emploi, de l'alimentation et de la consommation ; exode des grandes villes pour des plus petites ou la campagne ; tensions pour l'accès aux terres cultivables et autres ressources ; voire conflits infra ou internationaux ; recul démographique

### **Solutions de résilience**

- mobilité : déplacements à cheval, vélos en libre-service, draine, tramway vicinal, train, bateau-stop, autoroute à vélos et à charrettes,
- énergie : *low tech*<sup>82</sup>, panneaux solaires, éoliennes locales
- alimentation : agriculture urbaine dans les parcs et cœur d'ilots, jungle nourricière périurbaine, agroécologie, permaculture<sup>83</sup>, pisciculture dans les zones inondées, consommations d'insectes, microfermes de quartier, circuits-courts, redistribution des terres agricoles,
- économie : économie circulaire, monnaies locales et régionales, troc, recyclage et récupération
- aléas climatiques : coupe-vent, zones tampons, réservoirs de biodiversité, récupération des eaux de pluie grâce aux surfaces imperméables

---

<sup>81</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 21.

<sup>82</sup> Techniques basées sur une utilisation raisonnée de l'énergie et ayant pour vocation d'offrir des réponses simples et efficaces à des besoins locaux.

<sup>83</sup> A ne pas confondre avec l'agroécologie. Moyen de revoir son rapport à la nature, à l'être humain qui se base sur une bienveillance envers les autres et une interaction symbiotique avec la nature.

- vie de la cité : assemblée nationale représentative tirée au sort, groupes de travail thématiques, échelle communautaire, rémunération à hauteur de l'investissement et des responsabilités pour et par la collectivité, partage des tâches (élever des enfants, cultiver, tenir un repair café), temps libre
- vie en collectif : marchés de quartier, maison de quartier, danse et théâtre de rue, cinéma estival en plein air, café associatif

## LA VILLE ECOVILLAGE

Le scénario *La ville Ecovillage*<sup>84</sup> prend la forme d'un récit de quelques lignes seulement. Beaucoup moins détaillé que le scénario précédent, il raconte la transformation dans l'urgence d'une ville face aux ruptures de ses chaînes d'approvisionnement (soldés par des pénuries et black-out).

Le scénario est le suivant (grille de lecture remplie à partir d'*Imaginer l'avenir des villes*<sup>85</sup>) :

### **Origine du scénario**

scénario conditionné par la vulnérabilité des infrastructures et d'importantes ruptures d'approvisionnements (notamment en pétrole)

### **Horizon(s) de projection**

non spécifié

### **Etendue du phénomène d'effondrement (globalité et systémie)**

effondrement économique mondial

### **Evolution du phénomène (catastrophique ou catabolique)**

catastrophique puis catabolique

### **Déclencheur(s)**

déclin rapide de du pétrole provoque un effondrement économique à l'échelle mondiale

### **Etape d'effondrement**

effondrement en cours

### **Territoire projeté (lieu géographique)**

ville type, non précisé

### **Paysage(s) projeté(s) (urbain, périurbain, rural)**

paysage urbains et périurbains

### **Conditions générales de vie**

ressources et infrastructures : pénuries, black-out, ruptures des chaînes d'approvisionnement  
société et politique : politique de résilience par le bas (le peuple)

### **Solutions de résilience**

---

<sup>84</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 15.

<sup>85</sup> *id.*

- alimentation : agriculture urbaine et périurbaine, locale et diversifiée, ceinture périurbaine cultivée, liens avec les écovillages alentours
- économie : réseaux de distribution, systèmes locaux, marchés noirs
- vie de la cité : désobéissance civile, auto-organisation, démocratie locale
- vie en collectif : communautés autonomes

La lecture de scénarios prospectifs par le biais d'une grille d'analyse donne à voir de manière synthétique différentes options du futur et les solutions de résilience qu'on peut y trouver. Plus un scénario est détaillé, plus il permet de s'y projeter. Ainsi un court exposé des conditions de vie (comme dans *La Ville Ecovillage*) n'est évidemment pas aussi efficace qu'une bande dessinée d'une vingtaine de pages (*Paysages Résilients*). Outre le niveau de détails du scénario, la mise en récit par la bande-dessinée, très visuelle, en permet sa compréhension rapide et propose à l'œil des situations inédites<sup>86</sup>.

Le même exercice pourrait être fait avec les scénarios *négaWatt*<sup>87</sup> (transition énergétique de la France à l'horizon 2050), *Afterres 2050*<sup>88</sup> (prospectives de transition du modèle agricole à l'échelle de la France), *La ville Enclavée*, *La ville Ecotechnique* et *La ville Effondrée*, (aussi proposés par Pablo Servigne<sup>89</sup>) ainsi qu'avec les six scénarios post-carbone de l'ADEME<sup>90</sup>.

Ces mises en récits pourraient être des pistes de projection pour les territoires de demain (voire de potentiels leviers d'interprétation de ceux-ci).

■ ■ ■

Nous savons désormais que l'entraide est *l'autre loi de la jungle*, que l'avenir des territoires ne sera pas celui que l'on s'imaginait et que d'autres futurs s'offrent à nous.

Comment, alors, revoir notre manière de penser et faire les territoires urbains ?

Au-delà de la crise du symbolique et des valeurs communes<sup>91</sup>, pouvons-nous partager la vision d'un avenir (incertain et pluriel) intégrant les chocs et ruptures à venir et ce qu'ils sous-tendent ?

D'autres territoires semblent déjà se dessiner (ou se décident ?) collectivement et des outils nous invitent à revoir les manières d'imaginer notre quotidien au prisme de l'effondrement.

Comment nous invitent-ils à repenser les manières d'habiter et de vivre la Terre ?

---

<sup>86</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 30.

<sup>87</sup> Coll., *Synthèse du scénario négaWatt 2017-2050*, Association négaWatt, 2017, 48p.

<sup>88</sup> Coll., *Afterres 2050*, Solagro, 2016, 96p.

<sup>89</sup> SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, p. 15-16.

<sup>90</sup> THEYS Jacques, VIDALENC Eric, 2014, *Repenser les villes dans la société post-carbone*, ADEME, 310 p.

<sup>91</sup> STIEGLER Bernard



**« Le meilleur moyen de prévoir le futur c'est de le créer »**

Peter Drucker

*illustration n°7 (page de chapitre) : Going green, Lora Zombie*



### CHAPITRE III

## *des nouveaux territoires*

*se décident ...*

L'effondrement, ou la perspective d'un avenir fait de crises, s'invite dans l'imaginaire collectif. En atteste ces nouvelles mises en récits, les revendications de certains mouvements sociaux ou encore l'expérimentation de nouveaux modes de vie

Si l'avenir des territoires est incertain, une chose est sûre : la manière que nous avons de les penser et de les faire va (doit ?) muter. Mais comment ?

Le *Travail qui Relie*, théorisé par l'écopsychologue Joanna Macy, montre que trois piliers sont indissociables du changement nécessaire de cap « vers une société compatible avec la vie »<sup>92</sup> : il s'agit de *dire stop au système*, lui proposer des alternatives et de *changer de paradigme*<sup>93</sup>. Ceux-ci sont interdépendants et aucun ne prévaut sur l'autre.

*Dire stop au système* peut passer entre autres par la revendication (pétitions, attaque de l'Etat en justice), la protestation (comme les *marches pour le climat*), le changement (voir l'arrêt) des pratiques de consommation (par des stratégies de consommation, le boycott, le squat) et la désobéissance civile (pratiquée par les mouvements ANV-COP21, Extinction Rebellion).

Des initiatives proposant des alternatives au système dominant et d'autres, opérant un changement de paradigme fleurissent.

Comment s'ancrent-elles dans les territoires ? Quels outils nous offrent-elles pour projeter les territoires ?



illustration n°8 : réinterprétation lourde de sens du tableau *La liberté guidant le Peuple* (on y aperçoit notamment le drapeau vert d'Extinction Rebellion, l'escargot de la Décroissance, un Gilet jaune, des partisans du mouvement *Keep it in the ground*) ; source : Pierre Lacroix

<sup>92</sup> Présentation des bases du « Travail qui relie » à partir du livre de Joanna Macy « Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre » et analyse critique, disponible sur : <http://eco-psychologie.com/recherche/analyse-critique-de-ecopsychologie-pratique-rituels-pour-la-terre-de-joanna-macy/> [consulté le 16/06/19].

<sup>93</sup> MACY Joanna

# PARTIE I

## *proposer des alternatives aux territoires*

Sur certains territoires se décide la remise en cause du système. Véritables forces en actions, ces territoires expérimentent la résilience se préparant à la fin du pétrole et au changement climatique.

A quoi ressemblent ces lieux qui proposent des nouvelles manières d'habiter et vivre ensemble les territoires ? Quelles solutions mettent-ils en place ? Comment se sont-ils construits ?

### TERRITOIRES EN TRANSITIONS

Les *Villes en Transition* sont des références quand on parle de transition vers des territoires plus résilients.

Ses territoires, *en transition*, peuvent l'être à l'échelle d'une ville ou village, d'un quartier ou d'initiatives plus micros. Ils peuvent être proclamés comme tels par une collectivité (cas de la ville de Grande-Synthe par exemple), des structures associatives ou des collectifs citoyens.

Plus que des territoires en action, le mouvement des *Villes en Transition* est une méthode de faire les territoires de la résilience par leurs habitants.

Lancé par Rob Hopkins en 2006, ce mouvement propose une approche positive de l'effondrement (sans le nommer). La fin du pétrole y est envisagée comme une occasion pour limiter le changement climatique et comme un moyen de créer des îlots de résilience locale<sup>94</sup>.

Initialement il s'agit d'un mouvement *bottom-up*<sup>95</sup>, poussant les citoyens à agir sans attendre les recommandations des politiques ou institutions. Les habitants sont invités à repenser leur territoire sous le prisme de la décroissance et de la permaculture.

Cela peut se traduire par différentes actions (la création de jardins partagés, des projets de ceintures maraîchères, la mise en place de monnaies alternatives<sup>96</sup>, la rédaction de Plans de Descente Énergétique, la création de structures produisant une énergie locale et renouvelable...) et leur mise en réseau dans un objectif d'autonomie alimentaire et énergétique<sup>97</sup> du territoire (ce qui passe notamment par la relocalisation de la production).

Le créateur du mouvement invite toutes les initiatives de Transition à partager largement leurs expérimentations pour donner envie à d'autres de passer à l'action. Ainsi, les initiatives de

---

<sup>94</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 30.

<sup>95</sup> Ce qui n'est pas le cas de la ville de Grande-Synthe qui l'impulse : <https://www.ville-grande-synthe.fr/ville-durable/vers-la-transition/>.

<sup>96</sup> Comme le Cairn à Grenoble ou la Gonette à Lyon.

<sup>97</sup> TARIANT Eric, 2015, *Villes en transition pour un autre monde*, disponible sur : <http://www.utopiesdaujourd'hui.fr/index.php/layout/portfolio/773-villes-en-transition-pour-un-autre-monde> [consulté le 17/06/19].

Transitions sont référencées sur une plateforme en ligne (en France, il s'agit du site internet Transition France <sup>98</sup>).

La résilience peut aussi naître plus radicalement, de territoires en lutte.

## TERRITOIRES EN LUTTE

Les ZAD<sup>99</sup> (symboles des territoires en *lutte contre les GPII<sup>100</sup> et leur monde<sup>101</sup>*) en s'opposant aux manières traditionnelles d'habiter, peuvent-être des lieux d'expérimentation de la résilience. La célèbre Notre-Dame-des-Landes et le moins plébiscité quartier des Lentillères de Dijon en sont des exemples.

Pour certains collapsologues, les ZAD sont de « véritables "territoires fongiques<sup>102</sup>". »<sup>103</sup> dont on pourrait s'inspirer pour dessiner les traits d'une nouvelle société.

### **Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre<sup>104</sup>**

Née en 2009, de la décision d'occupation physique de terres agricoles visées par projet d'aéroport, Notre-Dame-des-Landes, s'étend sur 1600 ha. Aujourd'hui, elle accueille des paysans restés sur leurs terres aux côtés de zadistes antiautoritaires ou en proie à de nouveaux modes de vie<sup>105</sup>.

Outre, la lutte contre ce projet (désormais abandonné), les zadistes s'opposent à un mode d'habiter les territoires propre à la société contemporaine.

Les habitants-bâisseurs<sup>106</sup> de la ZAD, « puisqu'ils y ont construits – cabanes, sleepings, hangars de travail ou de réunion [...] critiquent le pavillonnaire [...] qui a été érigé tout autour »<sup>107</sup>. Objets d'étude d'un travail d'étudiants du DSAA Alternatives Urbaines<sup>108</sup>, ces habitats prouvent que l'on peut construire écologique : cela passe par une certaine frugalité.

L'implantation en « constellations » de cabanes individuelles (ou collectives) autour de lieux de vie communs, sous-tend un autre rapport au partage de l'espace et à l'autre.

---

<sup>98</sup> <https://www.entransition.fr/>

<sup>99</sup> En entier, *Zones A Défendre*. Néologisme militant issu de l'acronyme des *Zones d'Aménagement Concertées* et utilisé pour désigner les « squat à vocation politique [...] à l'air libre » en opposition à un projet d'aménagement (GPII par exemple).

<sup>100</sup> Acronyme de la notion *Grands Projets Inutiles et Imposés* pour désigner les projets d'aménagements du territoire jugés comme tels notamment par la sphère militante.

<sup>101</sup> Expression utilisée par les zadistes pour qualifier la lutte de Notre-Dame-des-Landes.

<sup>102</sup> Dans la sphère effondriste, le champ lexical fongique est souvent mobilisé.

<sup>103</sup> <https://usbeketrica.com/article/effondrement-religion-humanite>

<sup>104</sup> titre repris de l'ouvrage : Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, 223p.

<sup>105</sup> AZUELOS Thomas, ROCHEPEAU Simon, 2019, *La ZAD, c'est plus grand que nous*, Luçon, Futuropolis, 205p.

<sup>106</sup> Comme s'aime à les appeler Christophe Laurens dans *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*.

<sup>107</sup> Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, p. 8.

<sup>108</sup> Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, 223p.

Cette importance du vivre ensemble est également illustrée dans la bande-dessinée *La ZAD*, c'est plus grand que nous de Thomas Azuélos et Simon Rochepeau (cf. illustrations n°9 et 10 page 34-35).

L'organisation d'assemblées générales citoyennes dans lesquelles il semble que chacun puisse demander la parole et où le vote proscrit<sup>109</sup>, redessine la démocratie à l'échelle de la ZAD.

Des différentes alternatives pour vivre (habitat plume) et s'alimenter (permaculture, non marché) autrement ou encore réinventer la démocratie (assemblées citoyennes, université populaire anarchiste) résulte « un moyen d'essayer une autre façon d'aménager les territoires »<sup>110</sup>. Pourquoi, comme le suggère Patrick Bouchain, ne pas imaginer que ce qui se passe à Notre-Dame-des-Landes pourrait « être l'amorce d'une autre forme de gestion communale »<sup>111</sup> ?



illustration n°9 : témoignage d'un groupe d'habitants de la ZAD ;  
source : *La ZAD c'est plus grand que nous*<sup>112</sup>

<sup>109</sup> AZUELOS Thomas, ROCHEPEAU Simon, 2019, *La ZAD, c'est plus grand que nous*, Luçon, Futuropolis, 205p.

<sup>110</sup> Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, p. 3.

<sup>111</sup> Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, p. 7.

<sup>112</sup> AZUELOS Thomas, ROCHEPEAU Simon, 2019, *La ZAD, c'est plus grand que nous*, Luçon, Futuropolis, p. 90-93



illustration n°10 : extraits de ZAD ;  
sources : La ZAD c'est plus grand que nous<sup>113</sup> et Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre<sup>114</sup>

<sup>113</sup> AZUELOS Thomas, ROCHEPEAU Simon, 2019, *La ZAD, c'est plus grand que nous*, Luçon, Futuropolis, p. 27, 93, 100, 164, 203.

<sup>114</sup> Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, p. 27, 99.

## Le quartier Libre des Lentillères

A Dijon, au quartier des Lentillères, s'invente le genre urbain de la ZAD. Né en 2010 d'une contestation à un projet d'écoquartier sur une friche maraîchère prenant la forme d'un potager, des militants se sont progressivement installés sur la zone pour l'habiter.

Des alternatives semblables à celles expérimentées à Notre-Dame-des Landes y voient le jour : marché estival à prix libre ouvert sur le reste du quartier, habitat plume, jardin partagé, ferme maraîchère, expérimentation d'une nouvelle démocratie, lieux de vie collectifs...

Celles-ci dépeignent de nouvelles manières de faire la ville, en opposition à celles « du grand capital » dont les promoteurs sont les représentants<sup>115</sup>.

En proposant un modèle alternatif qui fonctionne le quartier libre des Lentillères « démontre qu'il est possible d'envisager un projet urbain comme une production collaborative des lieux »<sup>116</sup>.



illustration n°11 : photos du Quartier libre des Lentillères  
sources : Roxanne Gauthier

Comme l'attestent les cas de Cuba ou de la ville de Détroit, la résilience peut aussi naître de l'urgence. Face à des situations brutales d'effondrement (énergétique pour l'un, économique pour l'autre), ces deux territoires qui tentent ou ont tenté de relever la question de l'autonomie alimentaire<sup>117</sup> peuvent être intéressants à analyser<sup>118</sup>.

<sup>115</sup> DUHAMEL Céline, 2014, La friche des Lentillères, jardin et agriculture de lutte, p. 10.

<sup>116</sup> DUHAMEL Céline, 2014, La friche des Lentillères, jardin et agriculture de lutte, p. 10.

<sup>117</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 27.

<sup>118</sup> LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech, p. 26-27.

Ces différents exemples de résilience locale questionnent notre rapport au territoire et à l'autre. Nés de contextes particuliers (loin d'être toujours souhaitables<sup>119</sup>) la question de la transposabilité des solutions de résilience, qu'ils expérimentent, à d'autres territoires se pose. En outre, ils permettent d'avancer que la résilience naît soit de la contrainte, soit de la volonté. Actuellement, nous sommes à des lieues de voir s'opérer le changement de paradigme des modes de faire et de vivre les territoires. Celui-ci est pourtant nécessaire face à la perspective des effondrements à venir.

Des outils peuvent-ils faciliter ce changement de paradigme ?

---

<sup>119</sup> Situations d'effondrement de Détroit et Cuba.

## PARTIE II

### *changer de paradigme pour les projeter vers la résilience*

Changer de paradigme peut supposer voir se transformer son rapport à la vie quotidienne mais aussi imaginer ce à quoi elle pourrait ressembler dans un nouveau modèle de société.

L'exercice de projection lors d'ateliers (de design-fiction, d'écriture, ou d'un jeu de rôle) m'a permis d'approcher l'ampleur des changements à venir, de nourrir mon imaginaire de futurs possibles et d'outils pour s'y projeter à plusieurs.

Les ateliers prospectifs et participatifs présentés ci-après n'ont pas attiré au domaine de l'aménagement du territoire. Ils ont pour points communs de projeter leurs participants ensemble dans des futurs incertains marqués par des crises pourtant certaines (changement climatique, fin du pétrole bon marché).

Consciente qu'ils s'adressent à un public plutôt convaincu, ce sont les méthodes de projeter et de fédérer autour d'un futur anxieux que je souhaite partager.

Pour chaque atelier sera abordée la méthode employée (déroulé de l'atelier et modes de restitution) et, quand cela est possible, un ou plusieurs résultat(s) sera exposé.

#### APRES LA FIN DU MONDE

*Après la fin du monde* est un atelier organisé par le designer Max Mollon auquel j'ai pu assister dans le cadre de la biennale *A l'école de l'Anthropocène*<sup>120</sup>. Cet atelier invite ses participants (une trentaine) à se projeter dans la fin du monde par le biais de la design-fiction.

Après un temps théorique donnant aux participants des bases communes sur la design-fiction et l'effondrement, nous nous sommes répartis par groupes de trois ou quatre. Un des membres devait présenter aux autres une scène à partir d'une photo de son choix<sup>121</sup>. Exercice courant pour se rendre compte de l'omniprésence du pétrole dans notre quotidien, il fallait ensuite lister toutes « les entités non-humaines » (et au moins trois autres leur permettant à chacune d'exister) composant la photo. Cette multitude d'entités recensée, il a fallu identifier celles composées de pétrole (ou dont la production/l'entretien en dépendait) : autant dire que peu de ces entités étaient épargnées et que nos paysages sont façonnés par le pétrole.

De nouveau en grand effectif, il a fallu définir collectivement (en partant des théories d'effondrement défendues par Pablo Servigne) un scénario d'évolution des conditions de vie à Lyon<sup>122</sup> de nos jours à l'horizon 2100. Le scénario était cadré par les projections du Club de Rome et guidé par des thématiques imposées par le designer.

---

<sup>120</sup> Organisée par l'Ecole Urbaine de Lyon en janvier 2019.

<sup>121</sup> Prise dans son téléphone portable.

<sup>122</sup> Les participants ne venant pas que de Lyon la situation géographique à quelque peu été laissée de côté.

Nous avons ensuite rejoint notre groupe d'affiliation pour, cette fois-ci, se projeter ensemble à une époque particulière du scénario (différente pour chacun des groupes). L'un d'entre nous devait passer un coup de téléphone du futur aux autres pour expliquer, spontanément en laissant libre cours à son imagination (toutefois cadrée par les conditions dépeintes par le scénario), l'évolution du paysage de la photo utilisée dans l'exercice précédent.

Cela a permis de préciser la situation à l'époque choisie et de lui identifier un problème majeur (manque d'eau, pénurie alimentaire...).

A partir de solutions de résilience existantes (agriculture urbaine, *low tech*, objets frugaux) retenues par l'animateur, il fallait ensuite sélectionner celles qui semblaient pouvoir résoudre le problème majeur identifié.

La restitution de l'atelier a eu lieu à deux reprises et pour des publics différents.

Pour les participants il s'agissait d'une table ronde ou chaque groupe présentait (dans l'ordre chronologique) la solution choisie pour résoudre le problème majeur du futur qu'il avait identifié.

Parmi les solutions (seulement oralisées et esquissées) : une pièce de théâtre nomade et clandestine relayant les nouveaux modes de vie en 2025 face au manque de plus en plus prégnant en pétrole, à la montée en puissance de la répression et la présence de milices violentes ; l'impression presse en 2044 d'un Petit Paumé Energétique<sup>123</sup> partageant les bonnes pratiques pour vivre à Lyon en temps de ressources énergétiques limitées (pour savoir où trouver des points de rationnement ou de recharge électrique).

Pour le grand public et lors de la soirée spéciale *Avant / Après l'effondrement*<sup>124</sup> de la biennale, Max Mollon s'est glissé dans la peau d'un post-anthropologue qui, en 2070 présentait ses travaux de recherche sur l'effondrement lors de la 35<sup>ème</sup> édition de cette même biennale. Son objet fictif de recherche, « *Comment, 40 ans après l'effondrement/le black-out, a-t-on pu faire pour s'en sortir aussi bien ?* » lui a permis d'exposer les propositions comme des éventuelles solutions de résilience.

## AFTERRES 2050

Basé sur les projections du scénario *Afterres 2050*<sup>125</sup> cet atelier jeu de rôle invite à se projeter dans la transition du modèle agricole à l'échelle de la France, en tant que consommateur, industriel, agriculteur ou politicien.

Les participants sont répartis par rôles en quatre équipes (une équipe de consommateurs, une autre d'industriels...).

L'atelier (chronométré tout du long) se déroule en trois tours : à chacun correspond un horizon (2020, 2030 puis 2050) et des conditions des vie particulières. Le passage à un autre tour invoque de nouvelles conditions de vie (en 2030 l'agriculture industrielle n'existe plus).

A chaque tour les participants vont à la chasse aux solutions issues du scénario *Afterres 2050* et permettant la transition agricole de la France (rotations des cultures, permaculture, régime végétarien, loi interdisant les pesticides...). Chacun choisit une solution qui lui paraît répondre

---

<sup>123</sup> Détournement du Petit Paumé, guide lyonnais des restaurants, bars et boîtes de nuit et marchés.

<sup>124</sup> Captation audio de la soirée disponible sur : <https://www.sondekla.com/user/event/9486>

<sup>125</sup> Coll., *Afterres 2050*, Solagro, 2016, 96p.

aux problèmes de l'époque avant de la présenter à son équipe. Une seule est retenue par consensus. Avant de passer au tour suivant, les solutions des uns et autres groupes sont présentées : elles influent sur les conditions de vie du prochain horizon.

A la fin des trois tours les animateurs résument la transition réussie (ou non) grâce aux solutions retenues.

Un scénario unique notamment s'il est proposé par l'animateur dès le début de l'atelier, permet aux participants de partager une vision commune de l'avenir (le temps de l'atelier) plutôt que de débattre sur ses détails (tel évènement arrivera plutôt qu'un autre, une telle situation ne se produira jamais etc...). Les temps collectifs ont ainsi permis de réfléchir collectivement à l'avenir.

Ces ateliers peuvent être un moyen d'apprendre à se projeter ensemble vers un futur commun, de changer de perspective et d'apprendre des autres grâce aux connaissances et expertises de chacun (un tel est un spécialiste des *low tech*, l'autre a expérimenté l'agroécologie, un autre encore sait écouter les autres et synthétiser les propositions...).

Se projeter dans un futur induit de manière implicite de réfléchir à des choses à mettre en place dès maintenant pour s'y préparer.

■ ■ ■

La question de la suite donnée à l'exercice prospectif se pose. Quels impacts ont de tels atelier si les projections faites sont déconnectées du territoire des participants (outre le rôle bénéfique de la projection expliqué ci-dessus) ? Peuvent-ils vraiment suggérer de nouvelles manières de les habiter ?

Le partage de solutions de résiliences expérimentées sur des territoires peuvent pousser à se projeter soi-même dans des situations concrètes de résilience sur son territoire.



# CONCLUSION

A l'heure où la résilience est un nouveau leitmotiv des professionnels de l'aménagement du territoire, la réalité d'un avenir empreint de ruptures ne peut être ignorée (qu'elle porte le nom d'effondrement ou pas).

Dans la fiction les imaginaires de sociétés en crises sont nombreux. Loin d'être fédérateurs, ils partagent des visions souvent catastrophiques du futur. Les inégalités sociales y sont très importantes et la violence, voire la mort, y est monnaie courante.

Une certaine crise de l'imaginaire et la croyance en *la loi du plus fort* n'aide pas à s'en défaire.

La collapsologie invite ainsi à abandonner le mythe de la compétition comme seule *loi de la jungle* pour l'*entraide*, amplifiée en cas de catastrophe.

Parmi les mises en récits de territoires en crises, celles illustrées permettent de se projeter rapidement dans un futur.

Imaginaires, ces scénarios ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Leurs auteurs cherchent avant tout à stimuler l'imaginaire collectif dans un cadre lucide (c'est-à-dire conscient des crises à venir). Ils invitent à s'en inspirer pour penser et faire l'avenir des territoires. Et si nous les jugeons trop peu nombreux, peut-être faut-il en illustrer d'autres à partir d'écrits moins ludiques ?

Si les imaginaires ont un rôle certain pour projeter les territoires urbains, des exemples concrets de résilience locale existent. Pluriels, ils naissent d'initiatives de Transition à l'échelle d'une ville ou d'un quartier, d'expérimentations menées dans les ZAD, ou plus tristement dans des pays ou villes effondrées. Puisse-y, autant que faire se peut, des pistes pour penser nos territoires de demain !

Si la perspective d'un avenir non linéaire et rythmé de crises ou catastrophes bouleverse notre rapport à demain et soulève en nous des peurs profondes, elle peut aussi être une opportunité pour penser la résilience des territoires.

# BIBLIOGRAPHIE

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, 2015, *Comment tout peut s'effondrer. Petit Manuel à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 295p.

COCHET Yves, 2011, *L'effondrement, catabolique ou catastrophique ?* Institut Momentum, 7p.

JOURDAN Gabriel, POUTOIRE Frédéric, 2019, *Collapsologie, urbanisme et résilience territoriale*, Café collaps' de Grenoble, disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C1c6-4qULKg> [consultée le 14/06/19].

COCHET Yves, 2019, « Cinq repas séparent la démocratie de la barbarie », *Socialter*, n°32 (La culture du bonheur), p.13.

DIAMOND Jared, 2006, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, France, Gallimard, 664p.

<http://www.lycee-cherioux.fr/PDF/DSAA-Parcours.pdf>.

LUCCHESI Vincent, 2019, « L'effondrement, nouvelle religion de l'humanité », *Usbek & Rica*, disponible en ligne sur : <https://usbeketrica.com/article/effondrement-religion-humanite>.

SERVIGNE Pablo, 2017, *Imaginer l'avenir des villes*, Belgique, Barricade, 49p.

MEADOWS Dennis, 2011, *Préparer les villes de l'après-pétrole*, Ecole Nationale Supérieure de la Ville & des Territoires de Marne-la-Vallée.

OLAGNIER Pierre-Jacques, « Les imaginaires urbains du cinéma de science-fiction ou le leitmotiv de la figure de la ville dystopique », *Les Cahiers du Développement Urbain Durable*, n°45, 17p.

"HAH", 2018, « A quoi ressemblent les futurs inhabitables ? Un voyage au cœur des villes dystopiques », *Human After HAL*, disponible en ligne sur <https://www.humanafterhal.com/villes-dystopiques-du-futur/>.

BARJAVEL René, 1943, *Ravage*, Paris, Denoël, 288p.

DALENS Bahia, 2013, « L'effondrement de la ville ou l'humanité en crise dans *Ravage* de Barjavel (1943) », *Urbanités*, n°2 (Crises en villes, villes en crise), disponible en ligne sur <http://www.revue-urbanites.fr/leffondrement-de-la-ville-ou-lhumanite-en-crise-dans-ravage-de-barjavel-1943/>.

WIKIPEDIA, 2019, *Déclin de civilisation*, disponible en ligne sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9clin\\_de\\_civilisation](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9clin_de_civilisation).

Coll., 2016 et 2017, *Ravage*, 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> tomes, Belgique, Glénat, 48p. et 48p.

PHILLIPS Tony, 2014, *Near Miss: The Solar Superstorm of July 2012*, disponible en ligne sur le site de la Nasa : [https://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2014/23jul\\_superstorm/](https://science.nasa.gov/science-news/science-at-nasa/2014/23jul_superstorm/).

HILLCOAT John, 2009, *La Route*, Etats-Unis, Metropolitan FilmExport, 119min.

BARJAVEL René, 2007, *Ravage*, Barcelone, Gallimard.

SERREAU Coline, 1996, *La Belle Verte*, France, A.M.L.F, 99min.

SERVIGNE Pablo, CHAPELLE Gauthier, 2017, *L'Entraide, l'autre loi de la jungle*, Les Liens Qui Libèrent, 384p.

SERVIGNE Pablo, « L'entraide, l'autre loi de la jungle (avec Gauthier Chapelle) », disponible sur : <https://pabloservigne.com/entraide-2/>.

LACROIX Pierre, 2017, *Paysages Résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement.*, mémoire de master, Gembloux, Agro-Bio Tech.

Coll., *Synthèse du scénario négaWatt 2017-2050*, Association négaWatt, 2017, 48p.

Coll., *Afterres 2050*, Solagro, 2016, 96p.

THEYS Jacques, VIDALENC Eric, 2014, *Repenser les villes dans la société post-carbone*, ADEME, 310 p.

MACY Joanna, « *Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre* » et analyse critique, disponible sur : <http://eco-psychologie.com/recherche/analyse-critique-de-ecopsychologie-pratique-rituels-pour-la-terre-de-joanna-macy/>.

Mairie de Grande Synthe. *La transition en actes au quotidien*. Consulté sur <https://www.ville-grande-synthe.fr/ville-durable/vers-la-transition/>.

TARIANT Eric, 2015, *Villes en transition pour un autre monde*, disponible sur : <http://www.utopiesdaujourd'hui.fr/index.php/layout/portfolio/773-villes-en-transition-pour-un-autre-monde/>.

<https://www.entransition.fr/>.

<https://usbeketrica.com/article/effondrement-religion-humanite>

Alt-U, 2018, *Notre-Dame-des-Landes, ou le métier de vivre*, Santo Tirso, Loco, 223p.

AZUELOS Thomas, ROCHEPEAU Simon, 2019, *La ZAD, c'est plus grand que nous*, Luçon, Futuropolis, 205p.

DUHAMEL Céline, 2014, *La friche des Lentillères, jardin et agriculture de lutte*.

Coll., *Afterres 2050*, Solagro, 2016, 96p.